

## RUSSE

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

#### COMMENTAIRE COMPOSÉ

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

**Coefficient** : 3 ; **durée** : 6 heures

Le commentaire proposé cette année aux candidats d'option portait sur un extrait de la septième partie d'*Anna Karenina*. Il s'agissait d'un passage capital du roman, la célèbre scène de la mort d'Anna qui, dans un élan de désespoir, met fin aux tourments insupportables que lui cause sa relation avec Vronskij en se jetant sous un train. Il aurait été criminel de pratiquer des coupures dans un passage aussi intense et aussi méticuleusement construit que cette scène tragique ; aussi le jury a-t-il pris en conscience le risque de proposer l'intégralité de la fin du chapitre aux candidats, estimant que la richesse du passage, la limpidité de la langue de Tolstoï, dont le classicisme très européen est toujours plus accessible pour des francophones que la langue d'autres auteurs de la même époque, et enfin la notoriété d'une œuvre dont tout khâgneux russisant (ou non) a au moins entendu parler permettraient à des candidats attentifs au texte de proposer un commentaire de qualité dont le jury n'attendait naturellement pas qu'il fût exhaustif — le passage est à la fois trop dense et trop long pour être épuisé en six heures de composition — ni qu'il sût parfaitement replacer la scène dans le roman : l'extrait devait comme toujours être analysé pour lui-même et non traité comme un texte appartenant à une œuvre au programme.

Il faut dire que cette année le jury a été comblé au-delà de toute espérance : les deux copies corrigées étaient de remarquable tenue, rédigées dans un russe d'excellent niveau, solidement construites et témoignant des éminentes qualités littéraires de leurs auteurs.

On soulignera cependant que les candidats doivent toujours rester sur leurs gardes lorsqu'ils découvrent, dans le cadre de l'épreuve de commentaire hors programme, un extrait d'une œuvre qu'ils connaissent particulièrement bien ou qu'ils *croient* bien connaître : le déplacement du centre de gravité de l'explication du texte lui-même vers l'ensemble de l'œuvre aurait été sanctionné (mais les candidats de cette année n'ont naturellement pas commis cette erreur). Rappelons tout de même que la connaissance de l'œuvre n'est nullement *nécessaire* pour une excellente explication hors programme ; elle peut certes aider à comprendre certains passages difficiles à saisir hors contexte (comme ici la figure du moujik) mais dont le jury, précisément parce qu'il ne s'agit pas d'une œuvre au programme, n'aurait pas sanctionné la négligence. Elle peut également aider à resituer le passage étudié dans l'ensemble du roman... À condition que les connaissances soient précises, sinon mieux vaut être prudent et s'abstenir : même si l'on n'a pas lu *Anna Karenina*, il est facile de comprendre que la mort du personnage éponyme se situe vers la fin du roman. En revanche, il était totalement inutile d'affirmer — à tort — qu'il s'agit de la dernière scène de l'ouvrage, que prolonge une huitième partie qui commence environ deux mois après la mort de l'héroïne principale.

De même, si l'on peut légitimement introduire dans le commentaire des connaissances sur l'auteur qui ne sont pas exigées *a priori* et qui doivent toujours être en rapport direct avec le

texte analysé, on prendra garde à ne pas se contenter de clichés trop simplistes : parler sans réserves du christianisme de Tolstoï en présentant les choses comme s'il était l'incarnation d'un christianisme orthodoxe est plus que périlleux quand on sait à quel point sa vision de la religion était réductrice, rejetant le dogme et réduisant le christianisme à une morale évangélique, ce qui vaudra finalement à Tolstoï d'être excommunié.

Mais ce ne sont là que péchés véniels qui ne remettent nullement en question l'excellente impression produite par les travaux des candidats.

L'écart entre les deux très bonnes notes attribuées (16 et 18 sur vingt) s'explique à la fois par une différence dans le niveau de maîtrise de la langue (quoique le jury n'ait pas voulu que cette différence se ressentît trop fortement dans la notation, tant il était évident que l'un des candidats était russophone alors que l'autre était un locuteur non natif dont le mérite était d'autant plus grand) mais également par le traitement, dans la meilleure copie, d'un aspect du texte laissé de côté par l'autre khâgneux : le caractère théâtral du passage, thème que le candidat introduisait par un rapprochement aussi audacieux que judicieux entre les «звонки» annonçant le départ du train et les sonneries qui précèdent un lever de rideau au théâtre et qu'il développait en décryptant la mise en scène méticuleuse à laquelle veille un narrateur à juste titre qualifié de «режиссёр» dans la copie.